





lui-même. Par son mariage avec Henri de Castellane, Pauline sera la souche d'une nombreuse descendance et, grâce à sa mère, la châtelaine de Rochecotte, en Touraine.

Les frères puînés de Talleyrand, **Archambault**, duc de Talleyrand, et **Boson** vinrent à plusieurs reprises pour chasser en forêt de Gâtines.

**Antonin de Noailles**, neveu du prince et diplomate présent au Congrès de Vienne, vint également sur les bords du Nahon, la petite rivière qui traverse la propriété.

Les Talleyrand-Périgord de la branche aînée, **ducs de Périgord** et **princes de Chalais**, châtelains de Saint-Aignan-sur-Cher, furent également les bienvenus à Valençay.

Mais n'oublions pas le comte **Charles de Flahaut**, né en 1785 et le moins contesté des enfants naturels de Talleyrand. Nous savons tous qu'il fut le père du duc de Morny, lequel se trouvait être le demi-frère de Napoléon III. Mais nous ne sommes que sous la Restauration et le Prince, malgré sa mauvaise jambe, reçoit en grand seigneur, plutôt oublieux de sa condition d'ancien évêque d'Autun.

Talleyrand n'éprouve d'ailleurs aucun complexe en recevant des ecclésiastiques,

tels **Mgr Bourlier**, évêque d'Evreux, en 1817, **Mgr Mannay**, évêque de Rennes, en 1824, **Mgr de Villèle**, archevêque de Bourges, en 1830 et en 1836. A propos de ce dernier, évoquons ce qu'écrivait le Prince à Flahaut, en 1830. «Nous avons ici une espèce de fête que vous n'avez pas en Ecosse (Mme de Flahaut était écossaise). L'archevêque vient confirmer quatre cents petits enfants: aussi, l'année prochaine, nous aurons sûrement des chemins, nos manufactures seront prospères et on aura besoin à Paris d'augmenter pour nous le nombre des membres de l'Ecole polytechnique... ». Quelques jours plus tard, Talleyrand disait encore à Flahaut : «Nous avons eu 12 curés au dîner d'hier. Si, après cela je ne vais pas bien, dites-moi ce qu'il faut faire... ». Il en ira tout autrement au second passage de l'archevêque, à un moment où Mme de Dino, Mgr de Quelen et l'abbé Dupanloup préparaient le retour du prince dans le giron de l'Eglise. En effet, lors de la réception de Mgr de Villèle, en 1836, le prince veilla tout particulièrement à ce que les jours maigres fussent bien observés par son cuisinier.

Quoi qu'il en soit, le prince conviait fréquemment à sa table les curés de Valençay et des alentours.

Plus relevée était la compagnie des diplomates de carrière parmi lesquels on doit citer le **comte de La Besnardière**, célibataire et châtelain de Longueplaine en Touraine. Il a été souvent désigné, à tort ou à raison, comme le porte-plume de Talleyrand ; le **comte de Laforest**, propriétaire de la terre de Freschines, en Blésois et qui, sous l'Empire finissant vint signer à Valençay, en 1813, le traité qui rendait les princes espagnols à l'Espagne; le **comte Golovkine**, diplomate russe ; **Henry Greville**, du Foreign Office ; **Brenier de La Renaudière**, très en confiance avec le prince devenu vieux ; enfin, **Raulin**, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Sans doute conviendrait-il de ranger parmi les diplomates le **général Alava**, retiré à Tours d'où il correspondait familièrement avec le prince. Il y eut aussi le **général Baudrand**, aide de camp du jeune duc d'Orléans; le **général Petit**, celui de la cérémonie des Adieux de Fontainebleau ; le **général Verbigier de Saint-Paul**, commandant le département de l'Indre; aussi, le **vice-amiral de Sercey**.

Parmi les hauts fonctionnaires, ce sont essentiellement les préfets qui eurent l'honneur d'être reçus à Valençay. Curieusement ce sont ceux du Loir-et-Cher qui furent les plus appréciés. Monsieur de **Corbigny**, puis **Albert de Lezay-Marnésia**. Ceux du département de l'Indre, par contre, dont le prince redoutait sans doute le regard inquisiteur, ne vinrent pas tous au château. Citons cependant **Dessoles**, **Milon de Mesne** et **Meynadier**, celui-là même qui, disant au prince que lui, préfet, était à cheval sur la Loi, s'entendit répondre: «Ma foi, vous montez une fière rosse!»

Deux préfets sont à mettre à part. Je veux parler de ce **baron de Talleyrand, Alexandre**, cousin germain du prince déjà cité, et que M. de Talleyrand avait eu la bonne idée de marier en 1814 à la mystérieuse Charlotte, sans lieu de naissance connu et vraisemblablement née des amours du citoyen Talleyrand-Périgord et de sa maîtresse du moment, la belle Catherine Grand. Cet Alexandre fut un temps préfet du Loiret, au tout début de la Restauration, mais aussi député de ce même département comme la loi le permet alors : il s'est illustré en faisant brûler, place du Martroi, les emblèmes impériaux.

Le second de ces préfets d'exception vous est bien connu: c'est **Amédée, baron d'Entraigues**, qui oeuvra comme préfet d'Indre-et-Loire, de 1830 à 1847. Sous son administration, la ville de Tours connut bien des aménagements. Mais qui se souvient, aujourd'hui, en parcourant la rue qui lui est consacrée, que ce brillant fonctionnaire avait épousé, comme nous l'avons dit, une des pupilles de Mme et de M. de Talleyrand, pour lesquels elle était, tantôt «Nanette», tantôt «Nana», ce qui, pour l'époque, n'avait rien de péjoratif.

Des médecins aussi sont les hôtes de Valençay. Le premier à citer est le **Docteur Alin**, «médecin du ministère des Relations extérieures», présent au tout début de l'Empire et qui sera plus tard le médecin de Mme Charles, l'«Elvire» de Lamartine. Au temps de la présence des princes d'Espagne, on trouve à Valençay un certain **Dr Nicod** ; il y sera toujours présent, en 1816. Vient ensuite, **Jean-Baptiste Mège**,

auvergnat au service du prince et qui le restera, de 1819 à 1834. Il est l'auteur d'un grand nombre d'écrits à prétention scientifique tels la «Description d'une fièvre locale» qui nous renseigne utilement sur la vie de la population valencéenne en 1821, les «Secours à donner aux malades en attendant l'arrivée du médecin» dédiés à la duchesse de Dino, en 1830 ; et plus tard, des écrits de portée politique. C'était un fouriériste et ses idées avancées lui interdirent l'accès à l'agrégation de médecine. A Valençay, il avait été le dispensateur des soins aux indigents. Séparé de Talleyrand, il se retira aux Trésorières, à Saint-Cyr-sur-Loire, là où Alexis de Tocqueville fut un temps son locataire. C'est là qu'il mourut, en 1871, âgé de 84 ans. Un médecin tourangeau autrement célèbre vint à Valençay. C'est lui dont le Professeur Emile Aron s'est révélé le grand connaisseur, j'entends le **docteur Bretonneau**. Ne voilà-t-il pas qu'appelé d'urgence à Valençay, en 1835, il chevauche à travers Touraine et Berry pour venir ausculter le vieux châtelain en proie à des palpitations cardiaques, du reste, sans conséquence fâcheuse. Dès 1836, le dernier médecin «suiveur» de Talleyrand en province sera le «jeune **docteur Cogny**». Elève de Marjolin, il était originaire de Luzy, dans la Nièvre. Il s'est fait remarquer à Valençay par sa peur panique de l'orage.

Parmi les hôtes ou visiteurs davantage portés vers la littérature, personne n'est encore parvenu à identifier le «jeune poète» présent à Valençay, en 1816. Car c'est un fait, le prince aimait la poésie. Lorsqu'en 1820, parurent sous la forme anonyme, les Méditations poétiques de Lamartine, Talleyrand déclara tout net : «Il y a là un homme, nous en reparlerons!» Le château avait son bibliothécaire particulier: le plus fameux fut **M. Fercoc**, oratorien d'origine bretonne, qui avait été professeur de rhétorique à Bourges et à Paris ; là, les élèves du lycée Henri IV l'adoraient. Signalons aussi la présence du précepteur du jeune duc de Valençay, un certain **M. Martin**, qui finira sa carrière comme recteur de l'académie d'Amiens. A Valençay, il avait succédé à **M. Amédée Thierry**, le frère du grand Augustin Thierry. Mais la visite la moins attendue fut sans conteste celle de **George Sand**. C'est en septembre 1834 que l'auteur d'Indiana se présente aux grilles de Valençay, accompagnée de quelques amis berrichons. C'est Mme de Dino qui reçoit les visiteurs, tandis que le prince ne se montre pas. La duchesse prétend même qu'on lui a présenté Alfred de Musset, alors qu'en fait, il s'agissait de **François Rollinat**, le père de Maurice. Sans doute a-t-on voulu se payer la tête de Mme de Dino. Ce qui d'ailleurs fut fait quelques semaines plus tard par le biais d'une cinglante diatribe publiée par George Sand dans la Revue des Deux Mondes dès le 15 octobre 1834, sous le titre Le Prince. Ce sera la VIIIème lettre d'un voyageur et restera le texte le plus noir écrit à l'encontre de Talleyrand et de sa nièce. Par contre, Balzac, s'il eut, grâce à un orage providentiel, l'occasion de dîner à Rochecotte, chez Mme la duchesse de Dino, ce qui lui permit d'observer ses hôtes tout à loisir, Balzac, dis-je, bien qu'invité ce jour-là par le prince à le venir voir à Valençay, n'aura pas l'occasion de faire cette halte en Berry. Nous étions en 1836 et le prince n'avait plus que dix-huit mois à vivre.

Les financiers et hommes d'affaires ne sont pas les moins nombreux à se presser à Valençay. Outre un mystérieux **M. Davière** que l'on rencontre fort longtemps, on voit au château, **Henry Simons**, le frère du fameux Michel Simons, **Philippe-François Rihouet**, ancien administrateur général des domaines de la duchesse d'Orléans, souvent chargé de régler les problèmes lorsque les intérêts de son maître sont en péril. Ou encore **Gabriel Perrey**, secrétaire infidèle, assez téméraire pour faire chanter le prince après qu'il eut quitté sa maison en emportant des papiers plus ou moins compromettants, **Casimir de Montrond**, taxé d'«âme damnée» de Talleyrand. Rappelons qu'au moment de la Révolution, Montrond s'était enfui en Angleterre, accompagné d'Aimée de Coigny fraîchement séparée du duc de Fleury.

Grand mondain, diseur de bons mots, agioteur, comploteur, Montrond fut chargé par Talleyrand de bien des missions secrètes. Il fit de longs séjours à Valençay, en 1826, 1828 et 1834, année durant laquelle il se brouilla avec Mme de Dino, ce qui l'obligea à partir précipitamment du château. Mais à cette même période se trouvait à Valençay le banquier anglais **Pierre-César Labouchère**, époux de Dorothee Baring, issue de la célèbre dynastie financière des Baring. Un peu plus tard, c'est le propriétaire du château de Villandry, le **baron Hottinguer**, qui vient parler d'argent et de transactions avec le propriétaire de Valençay; ils sont d'ailleurs voisins, lorsque le prince se confie au soleil de Touraine, à Rochecotte, chez sa nièce. A partir de la Restauration, relativement nombreux sont les hommes politiques qui passent par Valençay pour causer avec le maître des lieux. Certains sont des piliers du pouvoir, d'autres non. Le plus en relation avec le prince, pour aussi curieux que cela puisse paraître, est son voisin de Châteaueux, **Pierre-Paul Royer-Collard**, homme vertueux et digne, un peu bourru, fondateur du parti «Doctrinaire». C'est Talleyrand et sa nièce qui insistèrent pour créer ces rapports amicaux. Après avoir cahoté le long des chemins qui conduisirent Talleyrand à Châteaueux pour la première fois, le prince n'aurait pu s'empêcher de dire au philosophe en arrivant: «Monsieur,

vous avez des abords bien sévères» faisant ainsi allusion au rocher escarpé supportant la demeure, et peut-être aussi, en arrière-pensée, à l'aspect rébarbatif de son hôte. Et Royer-Collard de répliquer aussitôt: «Châteaueux est escarpé, certes, mais ce n'est tout de même pas une île» discrète allusion au prisonnier de Sainte-Hélène, récemment décédé en cette année 1821. Quoi qu'il en soit, l'amitié ira grandissante entre les deux hommes, de 1821 à 1838.

Notons, en 1823, la venue du **comte de Sainte-Aulaire**, pair de France et beau-père du duc Decazes. En 1825, c'est au tour de **M. de Scévole**, doctrinaire un temps député de l'Indre, de venir d'Argenton-sur-

Creuse, consulter l'oracle de Valençay. En 1826, voici **Théobald Piscatory**, ardent défenseur de la cause grecque et futur député de Chinon, et sur l'heure l'amant privilégié de Mme de Dino. Au même moment, se trouve en Berry, le baron Prosper de Barante, lequel, outre sa célèbre Histoire des ducs de Bourgogne, nous a laissé sur Valençay la page la plus élogieuse qui soit «sur ce grand château où tout est magnifiquement hospitalier, où règne une richesse aristocratiquement dépensée...»

Le règne de Louis-Philippe est marqué par la venue à Valençay de son fils aîné, **Ferdinand**, ami de jeunesse de Louis, duc de Valençay. En dépit d'une crise ministérielle malencontreuse, les festivités locales durèrent plusieurs jours durant lesquels la population valencéenne fut largement associée. **M. Bertin de Veaux**, journaliste en second du Journal de Débats, est accueilli en 1835, suivi l'année d'après par le publiciste **Cuvillier-Fleury**, et l'historien **Mignet Adrien, duc de Laval** et ancien ambassadeur à Londres dont le bégaiement agace Mme de Dino, précède le **duc Decazes** en personne. Celui-ci reviendra d'ailleurs l'année suivante. Mais le terme des belles et grandes heures de Valençay approche à grands pas. Adolphe Thiers, «le petit Thiers», dont nous avons déjà évoqué le «sérail» tout à l'heure, s'annonce: à l'automne 1837. Ce sera l'occasion d'une précieuse visite à Châteauvieux et la dernière réception d'importance. L'hiver approchant, il faut, pour la dernière fois, conduire ses vieilles jambes sous le climat plus doux de Rochecotte.

Bien que M. de Talleyrand ne fût jamais un grand amateur de musique, il ne concevait pas Valençay sans la présence d'artistes plus ou moins en renom. Ce fut tout d'abord l'emploi de **Jean-Ladislav Dussek**, pour l'agrément des prisonniers espagnols. C'était un gros bonhomme, très paresseux mais aussi un grand virtuose du piano-forte, heureux d'utiliser le bruit du vent dans les tours de Valençay pour expérimenter sa «harpe éolienne». Dussek mort en 1812, c'est **Sigismond Neukomm**, natif de Salzbourg, qui lui succéda. Après avoir suivi le prince à Vienne, en 1814, où il se fit remarquer pour sa messe composée en mémoire du feu roi Louis XVI et exécutée magistralement le 21 janvier 1815, Neukomm, très vraisemblablement utilisé comme agent secret par Talleyrand, séjourna à Valençay où il composa quelques-unes de ses 2.000 oeuvres. Sigismond Neukomm est complètement oublié de nos jours, alors que Jean-Ladislav Dussek est encore joué, ne serait-ce que par les utilisateurs de la Méthode rose. D'autres musiciens, la plupart non identifiés, firent le déplacement de Valençay. Notons cependant parmi eux, le corniste virtuose belge **Joseph Mengal**; lui aussi n'a guère laissé de traces connues, si ce n'est l'orchestration d'un pâle opéra-comique en un acte, intitulé Une nuit au château et dont l'action est située en Touraine. Il s'agit d'une oeuvre datée de 1818 et tout naturellement dédiée au prince de Talleyrand.

J'ai gardé pour la bonne bouche, un mot sur les cuisiniers de M. de Talleyrand. Tout le monde sait que Carême, le mal nommé, fut le plus célèbre d'entre eux. Mais **Antonin Carême**, pâtissier de son état vint-il à Valençay ? C'est vraisemblable, quoiqu'il n'en existe aucune preuve tangible. C'était avant tout un «extra» et c'est à ce titre qu'il fut employé à Paris. Carême mourut en 1833 et fut secondé, voire remplacé par **Boucheseiche**, dit Boucher, **Lasne, Riquette, Savard, Chevalier** et enfin **Ebralt**.

Ainsi s'achève cette évocation des grands moments vécus en ce grand château par les hôtes de Monsieur de Talleyrand.

Tiré à part du 14ème vol. des MEMOIRES de l'ACADEMIE des Sciences, Arts & Belles Lettres de Touraine -Année 2001 - Conférence donnée à VALENCAY, le 9 juin 2001, "Relais du Moulin ».

*André Beau*